



# Construire son petit nid de hobbit

A Vancouver, des bâtisseuses en herbe construisent, lors de chantiers participatifs, de petites maisons à partir de matériaux naturels et de récupération. De véritables œuvres d'art. Pour créer, se relier, s'émanciper et... se loger.

**Elles** sont un collectif de femmes. Elles construisent des maisons, pour elles-mêmes ou sur commande. Pour le plaisir et pour former d'autres éco-bâtisseurs. Ici, au vent des petites îles de Vancouver, on les appelle les *mudgirls*, les femmes de boue. Car leurs mains et leurs pieds ont la couleur de la terre. Une terre sauvage comme le Canada. Une terre collante comme l'argile qui, mélangée à la paille et au sable, donne naissance à d'improbables murs aux courbes voluptueuses. Selon l'ambition, il faudra de quelques semaines à plusieurs mois de travail pour construire tantôt un mur d'enceinte pour une école, tantôt une petite maison d'habitation. Les *mudgirls* encadrent, mais les chantiers sont participatifs. Les apprenants, une dizaine de néophytes, viennent d'un peu partout, de l'étranger comme du voisinage. Beaucoup sont des femmes, seules, majoritairement intellectuelles ou artistes. Pour participer, elles ne doivent payer que leur nourriture.

## Petit, beau et local

Les matériaux utilisés sont trouvés dans l'environnement proche. Le bois d'à côté fera office d'ossature (poteau-poutre vissé), qui sera recouverte de terre-paille. Les pierres serviront de soubassement. Pour le reste, l'imagination est au pouvoir. Molly, *mudgirl* permanente, a même utilisé des morceaux de pneus pour couvrir le toit de son logement, une jolie maison de hobbit de 20 m<sup>2</sup> au sol et deux étages (*photo ci-dessous*). De la poésie au bout de la truelle. Travailler sur de petites surfaces est un choix pratique et philosophique. Nydia Solis, architecte française, a participé puis animé des chantiers de *mudgirls* durant deux ans : « Si tu as une petite maison, tu ne vas pas pouvoir la remplir de superflu. Ici, on utilise les espaces extérieurs pour la cuisine, les toilettes... On en revient à quelque chose de l'ordre de l'abri, mais avec un soin énorme apporté à l'esthétique. » Quid de la solidarité ? « Certaines de ces maisons datent des années '60. Comme c'est simple à mettre en œuvre, c'est simple à réparer. »

Nydia est revenue en France où elle propose aussi ce type de chantier. Pour elle, les objectifs sont nombreux : « Apprendre à faire soi-même, c'est prendre conscience de ses capacités, prendre confiance en soi. On a des mains, des pieds, une tête, et ça suffit

*pour faire un habitat. C'est construire une maison, avec tout ce que cela représente, mais aussi construire des liens, une communauté. L'expérience permet aussi de redonner de la puissance aux femmes dans un domaine assez masculin. »*

## Possible en Belgique ?

Importé chez nous, le concept pourrait apporter une réponse à la crise du logement, notamment pour les personnes disposant de moins de moyens mais de plus de temps. Les contraintes réglementaires sont cependant nombreuses. Il y a les questions d'aménagement du territoire mais aussi le code du logement, qui définit les critères de salubrité et d'habitabilité que doit respecter tout logement : hauteur sous plafond, luminosité, équipement sanitaire, superficie minimale... Autant dire qu'une maison de hobbit n'entre pas dans le moule législatif. Pas plus que les autres types d'habitats légers : yourte, caravane, chalet, roulotte. Pourtant, près de 15.000 Wallons vivent en permanence dans ces types d'habitats.

L'auto-construction aussi, même collective et encadrée, pose problème au plat pays : obligation d'un architecte (et d'un permis), interdiction aux chômeurs de construire avant 18 heures (sans quoi ce serait assimilé à du travail au noir), taxation sur sa propre main d'œuvre...

Si l'habitat léger n'est pas encore reconnu, donc généralisable, certains s'y aventurent néanmoins, en cachette. Au risque d'être expulsés. Un des rares à être accepté: le quartier de La Baraque, à Louvain-la-Neuve, officiellement reconnu comme zone expérimentale d'auto-construction. Pour Vincent Wattiez, du Réseau Brabançon pour le Droit au Logement, c'est un enjeu sociétal : « Le législateur craint légitimement une paupérisation du logement. Mais c'est surtout culturel. L'habitat léger, sous toutes ses formes, c'est le questionnement de la norme et de la construction en briques. Pourquoi ne pourrait-on pas habiter dans une cabane améliorée, si ce n'est le temps des vacances ? »

Christophe Dubois

Photos : Nydia Solis

